

MAGNELLI

Les années 1920



MAGNELLI
Les années 1920

L'œuvre de Magnelli est mystérieuse et surtout dans ces années 1920 que l'on redécouvre aujourd'hui. En matière de goût, l'historien d'art anglais Francis Haskell a dit magnifiquement la norme et le caprice et que nous ne savions pas voir hier ce qui nous semble aimable aujourd'hui. De Magnelli ainsi, nous apprécions désormais son art mélancolique et construit de ces années d'inquiétude historique qui semblent le renvoyer inexorablement aux sources.



1



2



3



4



5



6

L'idole des origines

Il faudra sans doute replacer Magnelli dans son temps, dans ce que l'on a si souvent nommé s'agissant des années 1920 «le retour à l'ordre» ou «le rappel à l'ordre». L'expression imaginée par Jean Cocteau est devenue la clé des historiens d'art pour montrer en Europe le retour aux identités nationales, au beau métier, à la figure humaine, au réalisme et à une certaine forme de métaphysique. Pour Magnelli, il s'agirait d'un retour à la tradition italienne du Trecento et du Quattrocento toscan relayée par les Macchiaioli ¹, de sa fréquentation avec Carlo Carrà, de sa familiarité avec le groupe Valori Plastici autant qu'avec la *metafisica* de Giorgio de Chirico, son ami proche, du groupe Novecento enfin. D'où ses thèmes de la vie ordinaire et souvent rurale traités avec la hauteur de sujets mythologiques.

¹ Alberto Magnelli se forme aussi en achetant des œuvres pour son oncle Alessandro Magnelli, surtout des œuvres des Macchiaioli, des post-Macchiaioli et d'autres artistes de la fin du 19e et du début du 20e siècles.



Magnelli l'a dit plus d'une fois: «Il n'y a que les Grands qui puissent nous donner des leçons. Eux seuls nous indiquent la route. Puis chacun choisit sa propre vision extérieure et intérieure, selon les forces qu'il possède. Naturellement Masaccio, Paolo Uccello, Andrea del Castagno, Giotto pour ne citer qu'eux, sont des colosses propres à nous faire ouvrir de grands yeux: ils sont mon pays. Je suis allé les voir pour commencer.»²

Coincée entre les *Explosions lyriques* et les *Pierres*, la part de son œuvre des années 1920 renvoie surtout à la singularité d'un artiste qui aura frayé avec différents courants, pour les plus contemporains: le cubisme, le futurisme, l'expressionnisme, le constructivisme, le réalisme, sans jamais y adhérer vraiment, trop libre et trop solitaire.

Fanette Roche-Pézard a noté l'étonnement des commentateurs devant ses «revirements inattendus»³ et s'amuse de la rationalisation par la critique d'un moment de recherche déroutant; chez lui, avant le triomphe supposé de l'abstraction. Elle en sourit d'autant plus qu'elle connaît très bien le futurisme auquel Magnelli peut être associé, ne serait-ce que par ses réseaux d'amitié. Elle sait aussi la continuité des formes, des élans, des remords qui ne se résument certainement pas dans la fausse opposition entre abstraction et figuration. Le débat est d'un autre temps. Là aussi, le jugement a évolué. Nous voyons à présent comme presque secondaires les sujets de Magnelli, au sens où il s'intéresse largement autant à l'agencement, à la couleur, au geste, à la tension.

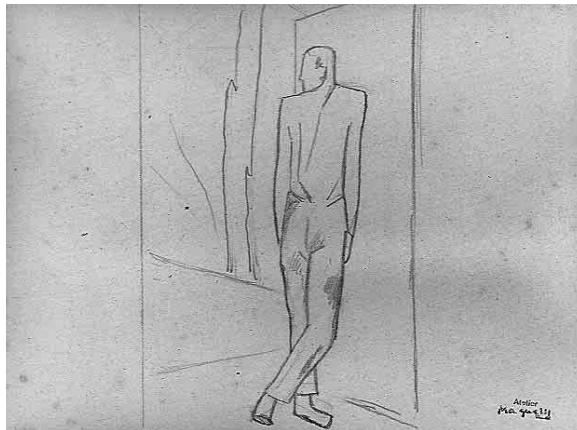
² Alberto Magnelli, interview de Luigi Ferrarino, «Dix questions à Alberto Magnelli», cité dans: *Magnelli*, catalogue d'exposition, Musée national d'Art moderne, 1968, p. 19.

³ Voir Fanette Roche-Pézard, «Alberto Magnelli. Les années 20», *Magnelli. L'après-futurisme. 1919-1931*, dir. Philippe Chabert, Musée d'art moderne de Troyes, 2002, p. 8.



8

Il se concentre plutôt dans les années 20 sur la vie des paysans et des artisans toscans, sur les paysages des environs de Florence, les femmes, les portraits d'amis ou de modèles, mais il est tout aussi important de voir chez lui les affinités avec l'art primitif et l'art populaire très en vogue



dans les années 1910 à Florence, où l'on trouve chez les brocanteurs des «enseignes des vendeurs de pastèques et des marchands de marrons chauds, des pancartes et des petites toiles gribouillées par des employés à la retraite, des vernisseurs dilettantes, des peintres en bâtiment

ou des gamins, toute une peinture populaire et innocente»⁴ qui, à cette époque plaisait tellement au futuriste Soffici qu'il lui semblait, au moins pendant quelques temps, «reconnaître le dernier surgeon du génie inné italien»⁵.

⁴ Ardengo Soffici, «Telemaco Signorini», in: *La Tribuna*, 7 avril 1921, cité par Giovanni Lista, «Magnelli et les futuristes. Un dialogue en contrepoint», *Magnelli entre cubisme et futurisme*, dir. Jean-Louis Andral, Paris, Editions Hazan, Antibes, Musée Picasso, 2004, p. 25.

⁵ *Ibid.*



10

Il n'est pas difficile de saisir l'écho de cet art populaire et de l'art primitif dans l'œuvre de Magnelli, sans doute trop cantonnée dans la catégorie un peu floue du «réalisme socio-poétique» ou du «réalisme imaginaire»⁶. L'époque est largement aussi bouleversée par la nostalgie d'un âge d'or que par le retour à l'ordre «classique». Que l'on regarde la revue *Documents* de Georges Bataille ou les *Cahiers d'art* de Christian Zervos: la hantise des origines y est obsédante. L'histoire est d'ailleurs déjà ancienne et Magnelli en est l'un des artisans, au premier chef. On connaît la découverte de l'art africain par les artistes: Picasso, Matisse, Vlaminck, Derain ou Braque, dès 1906. On sait moins peut-être que Magnelli achète sa première œuvre nègre à Marseille en 1913, à un matelot qui l'avait ramenée de son voyage, «l'un des souvenirs marquants» de l'existence du peintre⁷. C'était un masque blanc Punu du Gabon, le premier d'une collection de toute beauté qu'il gardera toujours chez lui, dispersant les objets magiques un peu partout et les mélangeant à des pièces médiévales et renaissantes de première importance. Proche des futuristes sans être jamais vraiment affilié au groupe ni à leur théorie dogmatique de table rase (et bientôt fasciste qu'il désavoue radicalement, à partir de 1921⁸), il s'intéresse à l'art primitif à travers leur revue italienne *Lacerba* qui se veut «âpre, verte, jeune», avant même son arrivée à Paris au printemps 1914 – où il reste quelques mois et où il découvre Apollinaire, Matisse, Picasso, Max Jacob et Fernand Léger, tous férus de ces nouvelles idoles. Il abandonnera dans la foulée la perspective au profit d'une audace entrevue chez les artistes parisiens, en particulier chez Matisse.

⁶ Je reprends l'expression utilisée dans le catalogue raisonné, par ailleurs fort précieux: Anne Maisonnier, *Alberto Magnelli. L'œuvre peint, catalogue raisonné*, Société internationale d'art XXe siècle, Susi Magnelli, 1975, p. 78.

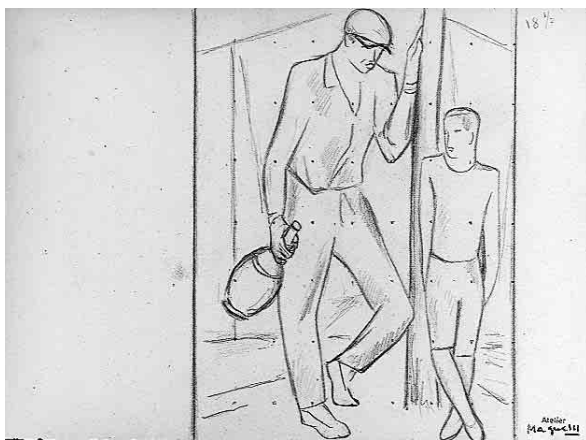
⁷ Alberto Magnelli, à Camille Rouvier, à l'occasion de sa rétrospective à Marseille, en septembre 1970, in: *Le Provençal*. Cité dans *Magnelli*, Daniel Abadie, dir., Editions du Centre Pompidou, 1989, p. 173.

⁸ Sur ces relations avec les futuristes, voir Daniel Abadie, «Alberto Magnelli: les années cruciales», in: *Magnelli*, catalogue, Editions du Centre Pompidou, 1989.

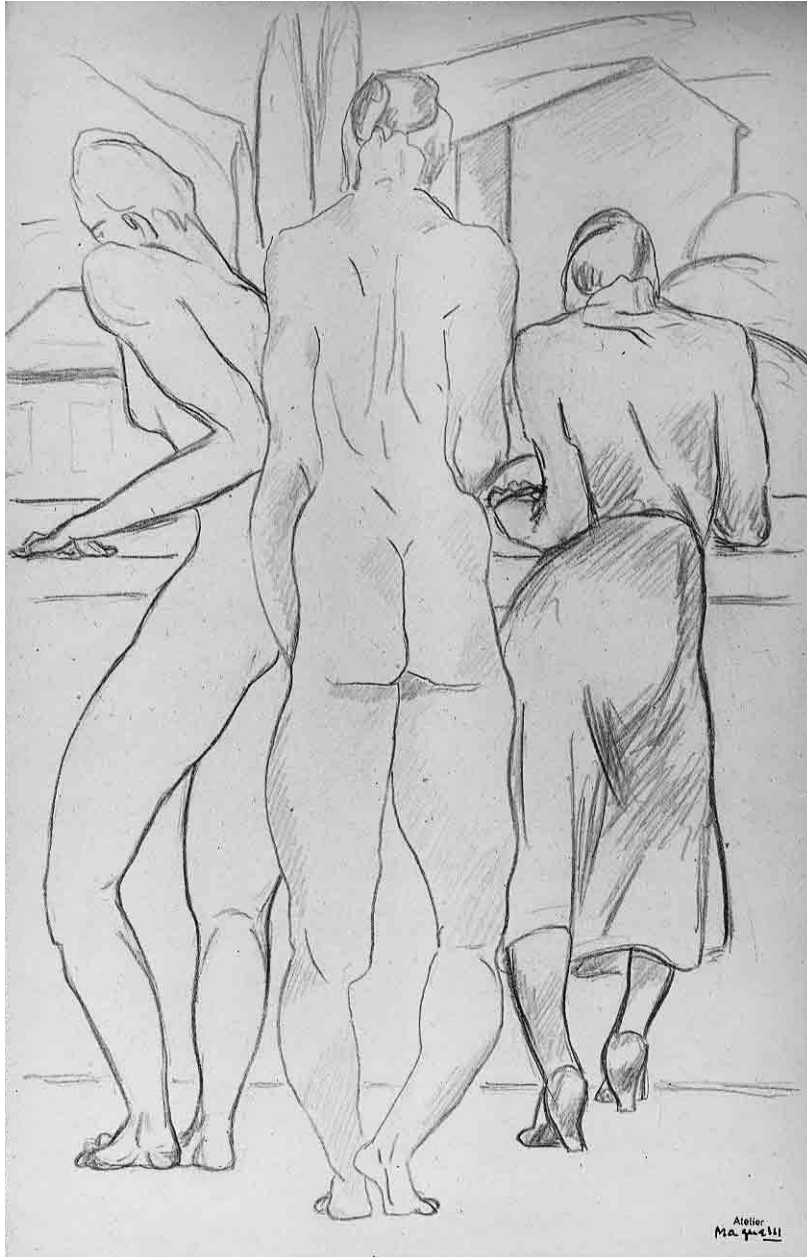


11

S'il pratique rarement la sculpture, les formes primitives passent directement dans ses œuvres peintes et dessinées. Il n'est qu'à regarder une statue Dogon du Mali pour saisir autrement la simplicité raffinée, l'expressivité, le mystère de ses figures sculpturales des années 1920. On y retrouve la géométrisation, les épaules anguleuses, les pieds en masse, la même propension à se passer du détail des visages et malgré cela, la même puissance d'expression et enfin l'impassibilité des êtres



habitant ce monde étrange. Ceux de Magnelli sont tournés vers l'intérieur. Ils sont simples et aussi primitifs que les modèles archaïques Baoulé ou, à certains égards, égyptiens.



La *metafisica* dont il fut souvent question à son propos et que l'on aime associer à une Italie nostalgique, ne s'efface pas mais se mélange au profit d'une source primitive qui a servi à l'art moderne d'étalon de pureté, au moment où il n'est plus question que de décadence de l'Occident, d'épuisement, de rabâchage. Si Magnelli doit beaucoup à Giotto, à Masaccio, à Uccello, à Piero de la Francesca et à tout l'art de la renaissance italienne patiemment étudié en autodidacte dans les églises et les musées de sa Toscane natale, il s'éloigne de la tradition naturaliste et imitative au profit d'une pureté des formes, d'une rigueur et d'une «invention», comme il le dira en 1967, au moment de l'exposition au Musée de l'Homme des objets d'art primitifs présents dans les ateliers d'artistes.

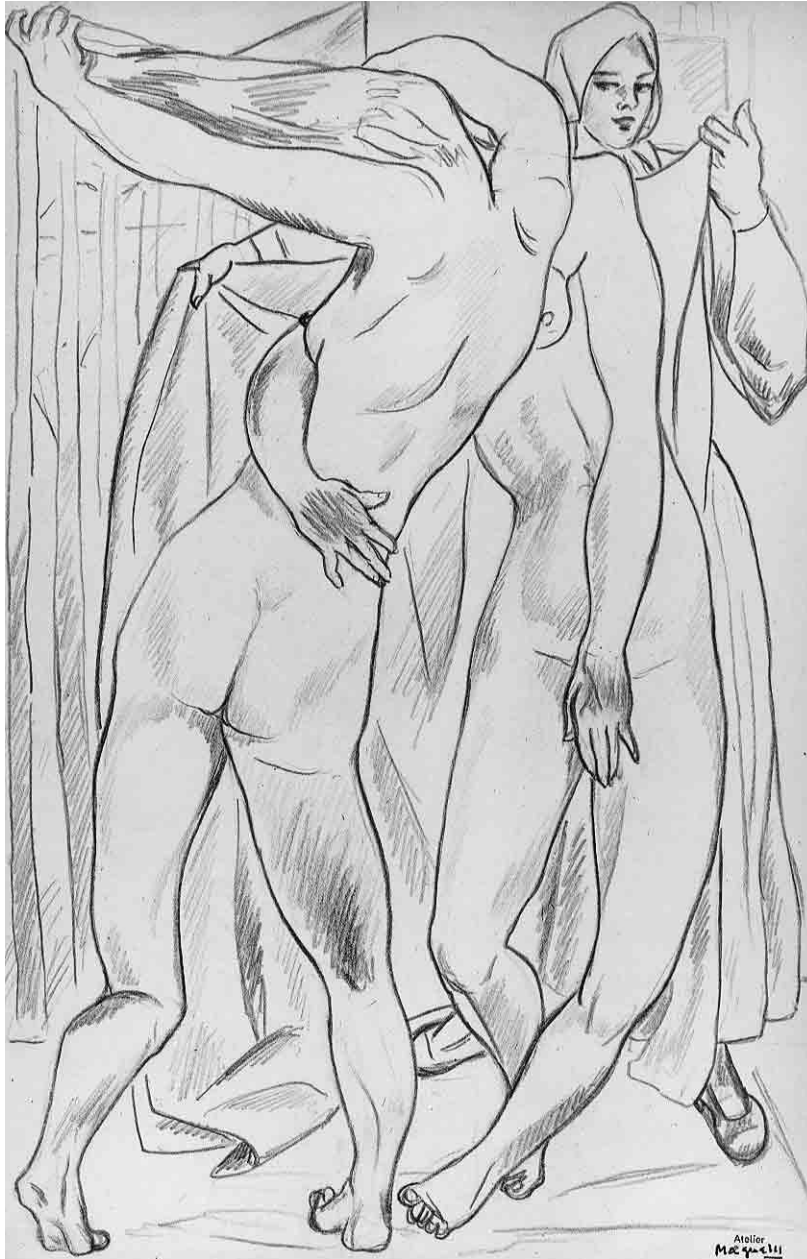


«Une présence à soi»

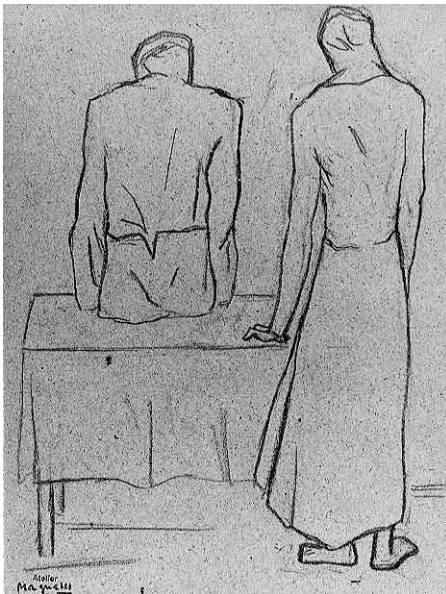
Si Magnelli s'est pensé comme un méditerranéen, Eric Michaud a bien montré ses contradictions et sa volonté de se chercher avant tout à l'écart de toute influence et de tout confort pour trouver «une présence à soi»⁹. Il en paiera le prix fort, considéré plus d'une fois comme un excentrique, plus d'une fois comme un homme qui aime redistribuer son jeu – quitte à déconcerter ou même à déplaire. Il suffit de regarder son œuvre pour deviner son exigence et les différents états de son art pour apprécier la difficulté à laquelle il aimait s'affronter; les dessins particulièrement, qu'il met au plus haut dans la tradition de ses maîtres toscans. Si la photographie lui sert aussi de repérage, le dessin ne fait pas que préluder aux peintures, il les éclaire, les précipite, en retient l'essentiel. Il s'en est expliqué en 1965, à Luigi Ferrarino. «Je fais d'abord une quantité de dessins sur lesquels je modifie au fur et à mesure les formes qui me sont utiles. C'est sur le dessin sélectionné que je commence à étudier et à disposer mentalement les couleurs (...). J'arrive à voir sur le dessin ce que sera ensuite la toile.»¹⁰

⁹ Voir Eric Michaud, «Abstraire en 1915 (le travail de la mélancolie)», *Magnelli, op. cit.*, p. 19.

¹⁰ Alberto Magnelli, interview de Luigi Ferrarino, «Dix questions à Alberto Magnelli», *Civiltà delle macchine*, n°2, Rome, mars-avril 1965, p. 33-38. Réédité dans le catalogue de l'exposition Magnelli, Musée national d'art moderne de Paris, 28 février - 21 avril 1968.

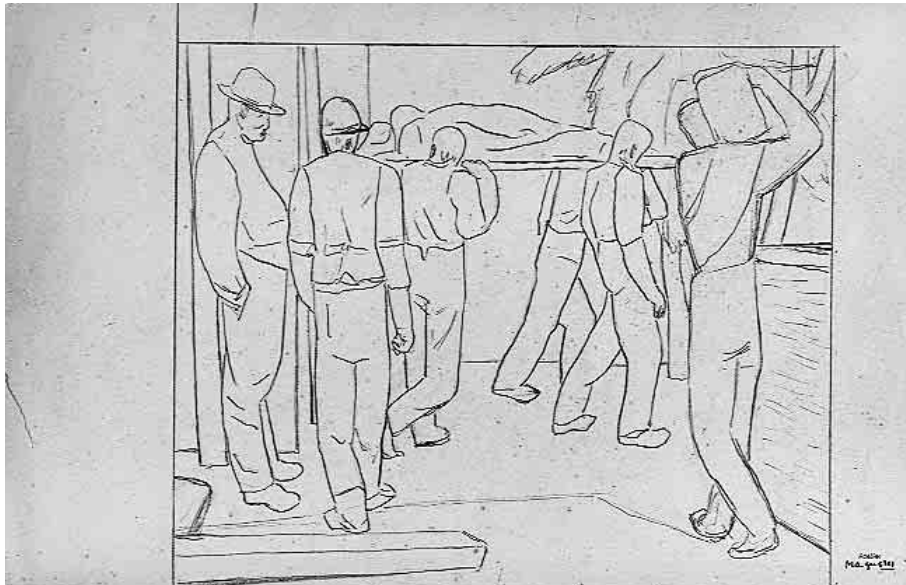


Dans cet esprit, ses années 20 sont marquées par le renoncement à la couleur débridée (au moins jusqu'en 1924) et se multiplient les tons de terre, bruns, roses et verts éteints. Il s'agit dans son cas moins d'un retour au dessin qu'il n'a jamais abandonné que d'un approfondissement de ses vertus. Le résultat est inventif et les sujets souvent impossibles. Le trait est épais, moins infléchi que rendu plus vivant par les traits grisés légers à l'intérieur des objets et des corps mais



aussi bien les débordant; il est sans grand accident et sans grand repentir. Pour un artiste qui vient de mettre en mouvement ses figures abstraites, ces œuvres sembleront, à l'opposé, comme statiques et plus étranges encore. Dès la fin des années 1910 en fait, Magnelli livre une forme d'expression mélancolique, un suspens, une attente, un conflit intérieur. Or, cette mélancolie n'est pas seulement née d'une période de repli et de montée générale des dangers en Europe – son pays comme les autres est entré

dans une logique du pire que l'on ¹⁶ croyait avoir laissé derrière soi avec la fin de la Grande guerre – , elle vient aussi du dedans en agissant depuis longtemps sur lui, dont la dépression régulière n'a jamais entamé complètement le désir de peindre et de dessiner. S'il cesse en 1928 de travailler, jusqu'à son installation à Paris, en 1931, ce n'est pas la première fois dans une existence où l'obligation d'incertitude a donné lieu à une œuvre violemment singulière et comme en attente de quelque drame.



17

Il suffit de regarder ce très beau dessin, le plus cézannien sans doute, où Magnelli a placé dans la nature un corps passif et androgyne qui tend près



18

d'un arbre une serviette à une femme nue de dos et dont tout, dans la seule position du corps, désigne le refus, la bouderie et le repli, la main surtout, les doigts redressés et crispés. Il faut voir encore, dans un climat baudelairien qui n'a pas échappé à Daniel Abadie,¹¹ sa peinture du *Repos* (c. 1924-1928): femmes allongées, l'une lascive, en robe, les bras tendus vers l'arrière, l'autre allongée mais relevée sur ses coudes, à moitié déshabillée, le buste dénudé, les deux sur un fond bleu impossible dans sa perspective.

¹¹ Voir Daniel Abadie, «Alberto Magnelli : les années cruciales», in: *Magnelli*, catalogue, Editions du Centre Pompidou, 1989, p. 16.



19

Aussi, cette femme au châle (c. 1928), précédée de plusieurs dessins prélu-
dant aux audaces de sa peinture. «Lorsque la forme a été définitivement
décidée et préétablie», disait Magnelli, «les couleurs qui ont été pensées
avant et souvent depuis longtemps, seront associées – lorsque l'on connaît
bien le métier – avec toute cette fraîcheur et cette spontanéité contrôlée
qui permet de ne jamais changer les couleurs, de les mettre *di prima*
comme on dit en jargon de peintre et de pouvoir les travailler en pro-
fondeur en mettant simplement cette juste quantité nécessaire : ni plus ni
moins.»¹² Se croyant plus encore sans doute qu'il ne l'était en réalité, à
l'écart de la pensée rationnelle et scientifique sur la couleur qui domine
son époque, Magnelli se veut empirique et intuitif. Il n'en est pas moins
réfléchi – il n'en perd pas pour autant le courage d'oser.

Dans sa peinture de cette femme au châle (qui fait penser à Jean Hélion
influencé par Magnelli), il impose ainsi une grande blonde portant sur la
tête un tissu anachronique et se protégeant, murée dans la solitude. Sur
fond bleu cézannien, son ombre portée foncée tranche sur la pâleur d'un
visage qui joue des ombres comme dans l'étoffe.

¹² Alberto Magnelli, interview de Luigi Ferrarino, «Dix questions à Alberto Magnelli», *op. cit.*.



Pour se convaincre de la vigueur mélancolique de Magnelli, il faudra voir aussi ce dessin troublant d'un homme assis sur une chaise en position d'abandon, le regard rivé à une chose que l'on ne comprend pas.



21

Ce repli sur un monde où l'histoire semble s'être absentée finit par l'aphasie de Magnelli, jusqu'à son départ pour Paris où il s'installe en 1931 et où il commencera sa longue série des *Pierres*. Une fois de plus, il redistribue son jeu, invente une autre voie, encore une autre.

Laurence Bertrand Dorléac



22

BIOGRAPHIE

1888 1er juillet: Alberto Giovanni Cesare Magnelli naît à Florence, dans la maison familiale adossée au baptistère du Duomo. Ses parents possèdent un important commerce de chemiserie dans le centre de la ville.

1891 Mort de son père. Son oncle paternel, Alessandro, associé à son père dans le commerce de chemiserie, assure, avec la mère de Magnelli, son éducation.

1907 Été, en vacances dans les Apennins toscans, il accompagne un ami peintre qui va travailler "sur le motif". Celui-ci incite Magnelli à l'imiter et à réaliser ainsi son premier tableau.

1909 Magnelli participe à la VIII^e Biennale de Venise.

1910 23 avril, Magnelli participe à l'*Exposition internationale de la Ville de Venise*. Le paysage qu'il y expose est acquis par un collectionneur russe d'Odessa.

1912 Magnelli se lie d'amitié avec les représentants de l'avant-garde à Florence. Il trouve un atelier au 31 de la Via delle Ghiacciaie qu'il conservera jusqu'en 1934.

1913 De passage à Marseille, il acquiert pour trois lires sa première sculpture primitive, un masque Punu (aujourd'hui dans la collection du Centre Pompidou) qui sera le point de départ d'une importante collection et d'une passion jamais démentie.

30 novembre, Magnelli visite l'*Exposition de peinture futuriste de Lacerba* organisée dans la librairie de Ferrante Gonelli, qui suscite son enthousiasme.

1914 15 mars, Magnelli se rend à Paris en compagnie du poète Aldo Palazzeschi. Il prend un atelier 9, rue de la Grande-Chaumière. Il fait la connaissance des peintres et écrivains qui gravitent autour d'Apollinaire et de la revue *les Soirées de Paris*. Il acquiert pour son oncle une collection d'œuvres modernes: Picasso, Juan Gris, Archipenko, Carrà.

1915 10 avril, la revue *Lacerba* annonce sa seconde exposition dans laquelle sont prévues les participations d'Archipenko, Braque, Carrà, Serge Férat, Juan Gris, Max Jacob, Léger, Magnelli, Picasso, Medardo Rosso, Henri Rousseau, Severini et Soffici. La déclaration de guerre de l'Italie à l'Empire austro-hongrois, le 20 mai, annulera la tenue de la manifestation.
été: Magnelli peint ses premiers tableaux abstraits.

1916 Magnelli souffre pendant l'année d'asthénie nerveuse et de violents maux de tête. Il continue, mais de façon irrégulière à écrire et à peindre. Des éléments figuratifs, mais extrêmement transposés réapparaissent dans sa peinture vers la fin de l'année.

1917 L'état de santé de Magnelli reste précaire.

17 mars: Apprenant que Picasso accompagne dans leur tournée en Italie la troupe des Ballets russes, Magnelli reprend contact avec lui lors de son passage à Florence.

1918 12 juillet: Magnelli est définitivement réformé pour

neurasthénie. Il peint la série des *Explosions lyriques* qui marquent un tournant dans son oeuvre.

1919 Ayant le sentiment d'être allé "trop loin et trop vite" dans ses recherches, Magnelli, à l'instar du groupe *Valori Plastici*, évolue vers un retour à une figuration lisible et un plus grand classicisme.

1920 26 décembre: A l'invitation de Prampolini, Magnelli participe avec quatre *Natures mortes* qui marquent la transition entre les *Explosions lyriques* et les tableaux figuratifs qui vont suivre pen-



dant dix ans, à l'*Exposition internationale d'art moderne* se tenant à Genève dans le bâtiment électoral de Plaimpalais, jusqu'au 25 janvier 1921.

1921 L'opposition de Magnelli aux thèses fascistes le sépare progressivement de ses amis peintres d'avant-garde et donne lieu dans la *Sassaiola fiorentina* (28 mai) à un article d'une rare violence à son encontre du peintre Ottone Rosai.

Mai: La première exposition personnelle de Magnelli a lieu à la Galleria Materassi de Florence.

1922 A Berlin, Magnelli rencontre Herwarth Walden, directeur de la revue *Der Sturm* et visite probablement, à la Galerie Van Diemen, la *Première exposition d'art russe* où figurent la plupart des principaux peintres abstraits soviétiques.

1925 avril: Magnelli retourne pour la première fois à Paris. Il y revoit en particulier Picasso. Il semble que ce soit de ce moment que date son souci de quitter définitivement l'Italie et de revenir s'installer à Paris.

1927 18 janvier: D.H. Lawrence, accompagné des artistes Earl et Achsah Brewster, vient visiter l'atelier de Magnelli à Florence. Séduit d'abord par le travail du peintre, Lawrence qui pratique lui-même la peinture trouve finalement qu "il met toute la beauté qu'il peut produire sur un rien mort."

1928 mai: La Galerie Bellenghi de Florence présente des œuvres récentes de Magnelli.

1929 19 mars: La Galerie Pesaro de Milan présente une exposition personnelle de Magnelli préfacée par Enrico Somare. Ce texte est la première étude d'importance sur le travail du peintre.

1931 Magnelli illustre d'un dessin *La Casa dei Doganieri* d'Eugenio Montale.

1932 octobre: Magnelli quitte Florence et vient s'installer à Paris. Il y peint les tableaux de la série des *Pierres* et se lie d'amitié avec les Italiens de Paris: De Pisis, Leonor Fini. Pour vivre, il tente de vendre, mais sans grand succès en cette période de crise économique mondiale, certaines des antiquités, sculptures et tableaux anciens, achetées pendant ses années florentines, puis l'année suivante les deux œuvres de Juan Gris acquises lors de son séjour à Paris en 1914.

Magnelli fera de multiples démarches pour vendre ces oeuvres jusqu'à ce que celles-ci disparaissent à New York, en octobre 1939, de la galerie Nierendorf à qui il les avait confiées en commission.

1933 14 décembre: Magnelli est domicilié à l'hôtel Private, 14, rue Cassini. C'est Susi Gerson, connue par des amis communs et qui devient sa compagne, qui a trouvé cet hôtel où elle s'est elle-même installée. A cette époque, Magnelli fait, par l'intermédiaire de Pierre Loeb qui sera le marchand des deux artistes, la connaissance de Kandinsky venu d'Allemagne s'installer à Paris.

1934 1er juin: Première exposition personnelle à Paris de Magnelli à la Galerie Pierre, dirigée par Pierre Loeb. Magnelli présente ses toiles de 1931 à 1934 sur le thème des *Pierres*. De longs articles dans la presse italienne par Gualtieri di San Lazzaro, de Pisis, G.P. Dondi ou Prampolini et surtout une longue étude illustrée d'Anatole Jakovsky dans *Les Cahiers d'art* soulignent la résonance de cette exposition.

été: Pour le livre *24 essais* d'Anatole Jakovsky, Magnelli réalise sa première gravure à partir d'un dessin de *Pierres*.

31 décembre: Magnelli et Susi Gerson trouvent à louer un appartement de quatre petites pièces au 20, villa Seurat à Paris. Magnelli utilise l'une d'entre elles comme atelier et range ses oeuvres dans une soupenette sous les toits. Il vivra et travaillera là jusqu'en 1958.

1935 février: Il expose à la Quadriennale de Rome.

1936 Magnelli réalise ses premiers collages et peint ses premières *Ardoises*.

août: La Galerie Zwemmer de Londres prend trois peintures de Magnelli en dépôt.

26 septembre: Magnelli participe avec quatre gouaches à l'exposition *Mostra di pittura moderna italiana* qui se tient jusqu'au 19 octobre à la villa Olmo à Côme. Dans le jury figure Peppino et Virginio Ghiringhelli avec lesquels il organisera deux ans plus tard une exposition à la Galleria del Milione à Milan.

1937 19 avril: De Chirico, qui a emporté à New York des gouaches de Magnelli pour les montrer aux marchands américains, établit un contact avec la Galerie Nierendorf qui prend les oeuvres en dépôt et envisage une exposition pour l'année suivante.

30 juillet: Magnelli participe avec une peinture à l'exposition *Origines et développement de la peinture internationale contemporaine*, présentée au Musée du Jeu de Paume dans le cadre de l'Exposition internationale de 1937. Très vite une polémique se développe sur le mode de sélection de l'exposition dans lequel Christian Zervos a joué un rôle prépondérant. La position très marquée de Magnelli lui vaudra l'hostilité ultérieure de Zervos et de sa revue.

octobre: Magnelli envoie à Karl Nierendorf à New York onze peintures, douze gouaches et huit ardoises qui doivent constituer son exposition personnelle à la galerie. Les oeuvres vont de 1914 à 1937. L'exposition n'aura lieu que l'année suivante aux Boyer Galleries.

1938 2 mars: Il se rend à Milan pour l'ouverture de l'exposition de groupe *L'art concret à Milan* (avec Arp, Domela, Kandinsky, Seligmann, Sophie Taeuber, Paule Vézelay et lui-même) qu'il a organisée à la Galleria del Milione.

2 avril: Magnelli participe à l'exposition qui s'ouvre au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

mai: L'exposition personnelle initialement prévue chez Nierendorf

est présentée jusqu'au 24 mai aux Boyer Galleries, Nierendorf ne pouvant présenter dans sa galerie des toiles d'aussi grand format. 24 juillet: Le collectionneur et peintre américain A.E. Gallatin achète une gouache de Magnelli qui est présentée dans la bibliothèque de New York University où Gallatin met ses oeuvres à la disposition du public.

décembre: Parution du numéro de Noël de la revue *XX^e siècle*, auquel Magnelli contribue avec une gravure originale.

1939 11 mai: Magnelli participe à l'exposition *Abstract Concrete Art* à la Galerie Guggenheim Jeune, ouverte à Londres par Peggy Guggenheim.

30 juin: Magnelli participe au premier *Salon des Réalités nouvelles* organisé sur les conseils de Nelly van Doesburg, par Fredo Sides et Yvanhoé Rambosson à la Galerie Charpentier. Ses oeuvres sont présentées parmi celles des artistes étrangers ayant pratiqué l'abstraction avant 1920.

18 octobre: Magnelli se replie avec Susi Gerson à *La Ferrage*, au plan de Grasse, dans une propriété appartenant à un parent de celle-ci où les événements les contraindront à rester jusqu'en 1943.

1940 20 août: Magnelli entreprend des démarches pour épouser civilement Susi Gerson qui, de nationalité allemande, a été internée



Alberto Magnelli en 1928 à Forte dei Marmi, près de Carrare

plusieurs semaines au camp de Gurs. Le mariage a lieu le 31 octobre. Pour subvenir à leurs besoins, il fait un peu d'agriculture et de commerce des fruits et légumes.

octobre: Arp et Sophie Taeuber s'installent à Grasse au Château-Folie, une propriété que leur a trouvée Magnelli.

1941 1er janvier: Magnelli écrit à Varian Fry qui dirige à Marseille l'*Emergency Reserve Committee* pour tenter d'émigrer aux États-Unis. Ses *affidavit* sont Alfred Barr et James Johnson Sweeney. Les contacts épistolaires qui se poursuivront jusqu'à l'automne ne déboucheront toutefois pas sur une autorisation d'émigrer.

1er mars: Susi Magnelli tombe gravement malade et devra subir trois mois plus tard une opération de la glande thyroïde.

20 novembre: L'oncle de Magnelli, qui l'avait élevé après le décès de son père, meurt à Florence.

Faute de moyens pour peindre et dans l'impossibilité de trouver toiles et couleurs à Grasse, Magnelli réalise la série des collages de *Musique* en utilisant des cahiers de portées musicales trouvées chez un marchand.

Vraisemblablement à l'instigation de Jean Arp, les artistes que la guerre a réunis à Grasse (Arp, Magnelli, Sophie Taeuber rejoints bientôt par Sonia Delaunay) décident d'éditer en Suisse, par l'entremise de Max Bill, un album de lithographies qui ne verra le jour qu'en 1943, sous le nom *10 Origin*. Cet album qui réunit les fondateurs de la modernité amène Magnelli à solliciter les contributions des créateurs qu'il estime: Kandinsky, Domela, Le Corbusier.

1942 septembre: Encouragés par les premiers résultats de l'album *10 Origin*, Arp et Magnelli décident de réaliser un nouvel album dont les planches seront réalisées en commun entre eux deux, Sophie Taeuber et Sonia Delaunay.

6 novembre: Louis Carré rend visite à Magnelli et lui propose de faire une exposition. Hormis un achat de trois gouaches, le projet n'aura pas de suite.

1943 26 janvier: Magnelli apprend la mort accidentelle de Sophie Taeuber qui avait quitté Grasse avec Arp et se trouvait en Suisse chez Max Bill. Arp le charge de mettre en ordre leurs affaires et de veiller à la conservation de leurs oeuvres.

fin mars: Magnelli écrit un poème pour le livre conçu par Arp en hommage à Sophie Taeuber.

24 septembre: Susi Magnelli et sa mère, recherchées par la police allemande lors de l'envahissement de la zone libre, doivent se cacher dans l'arrière-pays de Grasse. La Gestapo viendra deux fois interroger Magnelli.

1944 mars: Magnelli rentre clandestinement à Paris avec Susi.

7 avril: La Galerie L'Esquisse organise l'exposition *Peintures abstraites / Compositions de Matières*, à laquelle il participe avec une *Pierre* aux côtés de Domela, Kandinsky et De Staël, les oeuvres peintes pendant les années de guerre étant restées à Grasse.

8 septembre: René Drouin vient avec son associé Leo Castelli visiter l'atelier de Magnelli.

14 décembre: Magnelli note dans un carnet: "Je suis allé chez Mme Kandinsky à 17 h 30. Vu K. mort."

1945 15 juin: Magnelli participe, avec trois peintures, à la Galerie René Drouin, à l'exposition *Art concret* organisée par Nelly van Doesburg.

1946 14 janvier: A la demande de Nina Kandinsky, Magnelli restaure, de janvier à avril, plusieurs toiles de Kandinsky.

15 janvier: Devant l'intérêt qui se propage pour la peinture abstraite, Magnelli s'inquiète des oeuvres anciennes laissées à Florence et cherche à rassembler une documentation photographique.

19 juillet: Magnelli participe au premier *Salon des Réalités nouvelles* d'après-guerre.

1947 30 juillet: Magnelli part à Davos retrouver le collectionneur brésilien Matarazzo qui projette de créer un musée d'art moderne à Sao Paulo. Son rôle sera décisif tant pour la nomination du premier directeur - Léon Degand - que pour la constitution de la collection.

7 novembre: La Galerie René Drouin présente la première exposition d'ensemble de l'oeuvre de Magnelli. Elle rassemble des oeuvres de 1914 à 1947 et est préfacée par Jean Arp. L'exposition impose Magnelli auprès de la critique française comme le dernier maître historique de l'abstraction.

Si la presse réserve à l'exposition de la galerie Drouin un impressionnant accueil, celle-ci révèle aussi Magnelli aux jeunes peintres d'avant-garde. Victor Vasarely écrira plus tard: " Il était, en quelque sorte, le maître de notre génération: Deyrolle, Dewasne, Poliakoff et moi-même." Le même phénomène a lieu en Italie où, à la suite de Dorazio et de Perilli, les jeunes peintres en font une figure de référence.

1948 25 octobre: Les oeuvres réalisées à Grasse, en collaboration, par Arp, Sonia Delaunay, Magnelli et Sophie Taeuber sont présentées à la Galerie des Deux-Iles avec une préface de Michel Seuphor.

1er décembre: Magnelli part pour Florence afin de régler les problèmes laissés en suspens par la mort de son oncle pendant la guerre. Il profite de ce séjour pour faire retourner à Paris soixante-quinze tableaux anciens qui se trouvaient dans son atelier de Florence et qui lui permettront de marquer, dans les expositions, son inscription historique.

1949 Pour *Poésie de mots inconnus* réalisé par Iliasz, Magnelli illustre d'une gravure un poème de Vicente Huidobro.

mai: Il fait partie des deux volets de l'exposition *Premiers maîtres de l'art abstrait: les recherches préliminaires et l'épanouissement* à la Galerie Maeght à Paris.

17 juin: Exposition de *Collages, gouaches, dessins, ardoises* à la Galerie Denise René à Paris.

juillet: La revue *Art d'aujourd'hui*, éditée par André Bloc, consacre la couverture de son deuxième numéro à Magnelli.

1950 16 mai: Le Musée national d'art moderne à Paris acquiert sa première oeuvre de Magnelli: *Ronde océanique* (1937).

8 juin: Magnelli arrive à Venise où il reste jusqu'au 12 juin pour l'ouverture de la Biennale où lui est consacrée une salle personnelle. Il y présente 18 peintures de 1914 à 1948. Parallèlement, il a aidé Nina Kandinsky à organiser une rétrospective de Kandinsky à la Biennale.

août: Magnelli séjourne quelques jours en Suisse à Klusweg dans la propriété de son amie Anna Blankart, collectionneur de ses oeuvres. Il visite également à Berne la collection Rupf. Il passe les quinze derniers jours du mois à Sigriswil, près du lac de Thoune.

1951 5 octobre: Le tournage du film réalisé sur Magnelli par Edgard Pillet s'achève. Faute de moyens, la bande sonore ne sera jamais réalisée.

22 octobre: Magnelli reçoit le deuxième prix de la Biennale de Sao Paulo.



24

8 décembre: Il participe au Palais de Charlottenborg à Copenhague à l'exposition *Klar Form, 20 artistes de l'Ecole de Paris* qui sera ensuite itinérante dans toute la Scandinavie.

1952 3 mars: L'atelier d'art abstrait, fondé par Jean Dewasne et Edgard Pillot, consacre une soirée en hommage à l'oeuvre de Magnelli durant laquelle interviennent Léon Degand, Dewasne et François Le Lionnais.

1953 Magnelli réalise une sérigraphie pour l'album *Maîtres de l'art abstrait*.

mai: Magnelli fait la connaissance du poète brésilien Murilo Mendes qui lui a été recommandé par Francisco Matarazzo et est nommé à un poste diplomatique à Bruxelles. C'est le point de départ d'une étroite amitié et de longs échanges épistolaires qui donneront lieu en 1964 à l'édition d'une monographie.

1954 3 novembre: Magnelli se rend à Bruxelles pour la conférence donnée au Palais des Beaux-Arts par François Le Lionnais en annonce du vernissage de sa rétrospective. L'exposition comprend cent toiles de 1914 à 1954. Le catalogue est préfacé par Léon Degand.

1955 22 janvier: La rétrospective du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles est présentée par le Stedelijk van Abbe Museum d'Eindhoven.

7 février: Magnelli retrouve à Florence son demi-frère Aldo pour déménager et vider entièrement la maison de son oncle. Il reste à Florence jusqu'au 27 février. Olivier Le Corneur, marchand d'antiquités et d'art primitif, le rejoint et achète la plus grande part des sculptures gothiques et meubles anciens de la maison familiale.

7 février: Ouverture de la Biennale de Sao Paulo. Magnelli reçoit le premier prix pour un peintre étranger, le grand prix étant décerné à Fernand Léger.

16 août: Le Musée-château Grimaldi à Antibes présente une rétrospective de Magnelli. André Verdet en écrit la préface.

1956 mars: Magnelli reçoit le Prix de la critique belge qui couronne la meilleure exposition en Belgique en 1955.

octobre: Magnelli est l'invité d'honneur au Salon d'automne organisé par Lauritz Larsen à Charlottenborg au Danemark. Il y présente sept toiles des années 50. Sa participation est remarquée par la critique danoise et deux toiles sont achetées par le collectionneur Kresten Krestensen qui en fera don ultérieurement au Nordjyllands Kunstmuseum d'Aalborg.

1957 4 juin: La Galerie Berggruen inaugure l'exposition des *Collages de Magnelli*. Le catalogue est préfacé par Léon Degand.

16 mars: Conférence de Murilo Mendes sur Magnelli à la Galleria nazionale d'arte moderna de Rome dans le cadre du cycle de con-

férences sur les courants de l'art abstrait.

19 novembre: La Galerie de France (qui assure désormais la représentation de son oeuvre) inaugure une exposition personnelle de Magnelli.

Invité à participer au Guggenheim International Award. Magnelli reçoit le prix Guggenheim pour l'Italie.

1958 17 avril: Il participe à l'exposition *Cinquante ans d'art moderne* réalisée pour l'Exposition Universelle au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

30 juin: Magnelli quitte la villa Seurat où il demeurait depuis près de vingt-cinq ans, ayant signé l'acquisition d'une maison avec un grand atelier à Meudon.

1959 7 juillet: Magnelli part pour *La Ferrage* après une année pendant laquelle il n'a "pas beaucoup travaillé avec le changement de maison et tous les travaux", comme il l'écrit à un ami. Il restera dans le Midi jusqu'à la mi-octobre, rattrapant sa médiocre saison parisienne de travail car, écrit-il à la fin de l'été: "J'ai travaillé presque continuellement avec un grand plaisir."

11 juillet: Magnelli est invité à *Documenta II* à Kassel.

1960 juin: A l'occasion de la seconde exposition de Magnelli à la Galerie de France paraît une plaquette préfacée par François Le Lionnais reprenant les thèmes de ses conférences précédentes sur l'artiste.

4 novembre: Il est inclus dans l'exposition *Les Sources du XX^e siècle* au Musée national d'art moderne à Paris.

1961 Une monographie d'André Verdet paraît dans la collection *Le Musée de Poche* chez Georges Fall.

4 décembre: Sollicité pour participer à l'album *Paroles peintes* dont le principe consiste à conjuguer l'oeuvre d'un peintre avec celle d'un poète, Magnelli choisit d'illustrer un poème de Arp.

1962 novembre: Magnelli rompt ses accords avec la Galerie de France, estimant que celle-ci ne respecte pas les engagements financiers qu'elle avait pris. Les dernières oeuvres en dépôt à la galerie rentrent le 5 décembre.

1963 4 mai: Pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire de Magnelli, une importante rétrospective de ses oeuvres est présentée par le Kunsthaus de Zürich.

L'exposition est ensuite présentée au Palazzo Strozzi à Florence. Le catalogue italien comprend des études de Franco Russoli, Murilo Mendes et reprend en italien le texte de Jacques Lassaing paru dans le catalogue de Zürich.

1964 Parution de la monographie de Murilo Mendes aux Editions dell'Ateneo à Rome.

14 mars: Le Folkwang Museum d'Essen présente une rétrospective de Magnelli.

juillet: La galerie Madoura de Vallauris organise une exposition d'*Ardoises, collages et gouaches* de Magnelli.

1965 Le deuxième volume de *Paroles peintes* est publié par Odette Lazar-Vernet. Il comporte deux poèmes de Magnelli illustrés par Arp.

mars: Parution de la revue *Civiltà delle Macchine* où est publié un entretien de Magnelli avec Luigi Ferrarino. Ce texte, le plus important des entretiens donnés par Magnelli, sera republié en de nombreuses occasions.

30 juin: François Pluchart consacre une pleine page de *Combat* à Magnelli dans sa rubrique *Le Musée en devenir*.

4 décembre: Vernissage de l'exposition Magnelli à la Galerie Im Erker à Saint-Gall. Le catalogue est préfacé par Eduard Hüttinger. Manuel Gasser, rédacteur en chef de la revue *Du* donne une conférence le jour de l'ouverture.

1966 2 juin: Magnelli donne une conférence avec projections au Centre de recherches de psychologie comparative. Il y aborde tous les thèmes de réflexion qui lui sont familiers. Un débat suit la conférence, auquel participent Deyrolle, Le Lionnais, Maurice Besset, Dewasne, Passeron.

4 juin: Magnelli se rend en Suisse pour l'enterrement de Jean Arp. Il participe avec une gravure à l'*Hommage à Hans Arp* édité par la Galerie Im Erker à Saint-Gall.

1er juillet: A la date de son anniversaire, Magnelli est nommé Officier des Arts et Lettres par le Ministre des Affaires culturelles, André Malraux.

1967 Magnelli participe à l'exposition *l'art moderne en Europe* réalisée dans le Pavillon de la Communauté européenne pour l'Exposition Universelle de Montréal.

avril: Plusieurs objets de la collection d'art primitif de Magnelli sont présentés à l'occasion de l'exposition *Arts primitifs dans les ateliers d'artistes* au Musée de l'homme.

1968 27 janvier: Le Kunstforeningen de Copenhague présente une sélection de soixante-six oeuvres de la rétrospective Magnelli qui se tient du 28 février au 21 avril au Musée national d'art moderne à Paris. L'exposition, dans sa version parisienne, comprend 173 oeuvres. Le catalogue est préfacé par Bernard Dorival.

15 mars: Présentation au musée Guimet d'un film sur Magnelli et son oeuvre réalisé pour la RAI par Savonuzzi.

juin: La revue *XX^e Siècle* consacre sa couverture à Magnelli. Iliazd, avec lequel il a déjà collaboré pour *Poésie des mots inconnus*, lui demande une gravure pour le livre *Lacourrière, pêcheur de cuivres*. Les autres illustrateurs sont Beaudin, Bryen, Derain, Dunoyer de Segonzac, Ernst, Giacometti, Marcoussis, Masson, Miró, Pascin, Picasso et Survage.

1969 15 février: L'exposition du Musée national d'art moderne est reprise, sous une forme réduite, par le Musée de l'ancienne douane à Strasbourg.

20 mai: La galerie XX^e siècle de San Lazzaro présente une exposition de ses gouaches et collages depuis 1936.

1970 6 mars: Exposition à la galerie XX^e siècle de *l'Album de La Ferrage* et de peintures récentes.

28 septembre: Le musée Cantini présente l'exposition itinérante de Magnelli organisée par le Centre national d'art contemporain. Celle-ci sera ensuite présentée à la Maison de la Culture de Rennes, puis aux musées de Nantes, de Grenoble, de Lille et de Dijon.

23 mars: San Lazzaro présente à la galerie XX^e siècle l'album *La Magnanerie de La Ferrage*, préfacé par André Pieyre de Mandiargues.

1971 Le 20 avril, dans la soirée, Magnelli décède à son domicile d'un arrêt du coeur.

Il est enterré au cimetière de Meudon. Sur sa tombe, selon son voeu, est inscrit: *Alberto Magnelli, 1888-1971, pittore fiorentino*.



25

EXPOSITIONS PERSONNELLES DEPUIS LA MORT DE MAGNELLI:

1971 *Hommage à Alberto Magnelli*, Galerie Henri Wenger, Zürich, Suisse

Mostra in omaggio di Alberto Magnelli, Galerie Martano, Turin, Italie

Magnelli, préliminaires et accomplissements, Galerie XX^e Siècle, Paris, France

Alberto Magnelli, oeuvres de 1914 à 1968, Musée de peinture et de sculpture, Grenoble, France

Mostra in omaggio di Alberto Magnelli, Librairie internationale Einaudi, Milan, Italie

Alberto Magnelli, Galerie Krugier, Genève, Suisse

Ricordo di Alberto Magnelli, Galerie Vismara, Milan, Italie

1972 *Alberto Magnelli*, Palais des Beaux-Arts, Lille, France

Ommagio a Magnelli, opere dal 1914 al 1970, Galerie Il Collezionista d'arte contemporanea, Rome, Italie

Alberto Magnelli, oeuvres de 1914 à 1968, Musée des Beaux-Arts, Dijon, France

Alberto Magnelli, Galerie Narciso, Turin, Italie

Alberto Magnelli, 1909-1918, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique

1973 *Alberto Magnelli, 1909-1918*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France

Exposition des oeuvres léguées par Magnelli à la Ville de Florence, Palazzo Vecchio, Florence, Italie

Ommagio a Alberto Magnelli, Galerie Vismara, Milan, Italie

Alberto Magnelli, 1888-1971, huiles, gouaches, collages, sculpture, Galerie Barger, Cologne, Allemagne

Magnelli, tapisserie, collages, Galerie Sapone, Nice, France

Alberto Magnelli, 54 designi inediti, Galerie Santacroce, Florence, Italie

1974 *Alberto Magnelli, 1888-1971, huiles, gouaches, collages, sculpture*, Frankfurter Westend Galerie, Francfort-sur-le-Main, Allemagne

Alberto Magnelli, 1888-1971, Städtisches Museum, Trèves, Allemagne

Magnelli, Galerie Edouard Loeb, Paris, France

Magnelli, oeuvres de 1937 à 1971, Galerie Square, Milan, Italie

Ommaggio a Alberto Magnelli, Galerie Falsetti, Cortina d'Ampezzo, Italie
Magnelli, Galerie Stivoni, Bologne, Italie
Magnelli, Galerie La Polena, Gênes, Italie

1975 *Magnelli, dessins, collages*, Musée de peinture et de sculpture, Grenoble, France
Magnelli, disegni, gouaches, collages, Galerie Vismara, Milan, Italie
Magnelli, Aberbach Fine Art, New York, USA
Alberto Magnelli, Paintings 1914-1967, Dartmouth College, Hopkins Center, Hanover, New Hampshire, USA
Magnelli, dessins, collages, Palais de l'Isle, Annecy, France
Magnelli, Galerie Cesarea, Gênes, Italie
Magnelli, disegni 1914-1967, Galerie Il Segno, Rome, Italie

1976 *L'oeuvre graphique, 1934-1970, d'Alberto Magnelli*, Noroît, Arras, France
Magnelli, 24 lithographies, Galerie Pace, Milan, Italie
Alberto Magnelli, Galerie L'Angolo, Bra, Italie
Magnelli, Galerie Jean Briance, Paris, France
Alberto Magnelli, collages, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne, France

1977 *Alberto Magnelli, collages*, Kunsthaus, Zürich, Suisse
Alberto Magnelli, Galerie Galliata, Alassio, Italie
Alberto Magnelli, dessins, gouaches, collages, Musée de Calais, Calais, France
Magnelli, Musée municipal, Vallauris, France

1978 *Alberto Magnelli, peintures et dessins*, Galerie Pananti, Florence, Italie
Alberto Magnelli, Musée d'art et d'industrie, Saint-Etienne, France

1979 *Magnelli*, Galerie Mehnir, La Spezia, Italie
Alberto Magnelli, Galleria civica d'arte moderna, Palazzo dei Diamanti, Ferrare, Italie
Magnelli, 45 oeuvres de 1914 à 1968, Galerie Karl Flinker, Paris, France

1980 *Alberto Magnelli, l'oeuvre gravé*, Bibliothèque nationale, Paris, France
Magnelli, Galleria Lorenzelli, Milan, Italie
Ommaggio a Magnelli, Galerie La Loggia, Bologne, Italie

1981 *Magnelli, dessins florentins, 1914-1918*, Musée des Beaux-Arts, Rennes, France
Hommage à Alberto Magnelli, XXVI^e Salon de Montrouge, Montrouge, France
Magnelli, les Pierres, 1931-1935, Galerie Sapone, Nice, France
Alberto Magnelli, Werke 1913-1965, Galerie Im Erker, Saint-Gall, Suisse
Magnelli, ardoises, collages, gouaches, dessins, Galerie Karl Flinker, Paris, France

1982 *Magnelli*, Musée Saint-Georges, Liège, Belgique
Alberto Magnelli, Galerie Karl Flinker, Paris, France

1983 *Alberto Magnelli*, Galleria Lorenzelli, Milan, Italie
Magnelli in Toscana, Castello di Volpaia, Volpaia, Italie
Alberto Magnelli, Christian Fayt Art Gallery, Knokke-Heist, Belgique

1984 *Magnelli*, Galleria dell'Oca, Rome, Italie
Alberto Magnelli, Brerarte, Milan, Italie
Alberto Magnelli, il realismo immaginario, Galerie d'art contemporain Massimo Riposati, Rome, Italie

1985 *Alberto Magnelli, a florentine painter*, Leonard Hutton Galleries, New York, USA

1986 *Alberto Magnelli, les années 20*, Galerie Maeght-Lelong, Paris
Magnelli, peintures, rétrospective, Galerie Maeght-Lelong, Zürich, Suisse
Magnelli, ardoises et collages, Centre Georges Pompidou, Paris, France
Alberto Magnelli, ardoises et collages, Musée des Beaux-Arts, Grenoble, France

1987 *Alberto Magnelli*, Porin taidemuseo, Pori, Finlande
Magnelli, Musée d'Unterlinden, Colmar, France
Alberto Magnelli, realismo immaginario, disegni 1920-1929, Galleria comunale d'arte moderna, Forte dei Marmi, Italie
Alberto Magnelli, peintures, ardoises et collages, Musée d'histoire et d'art, Luxembourg
Alberto Magnelli, ardoises et collages, Musée de peinture et de sculpture, Grenoble, France

1988 *Alberto Magnelli, rétrospective d'oeuvres sur papier en hommage au centenaire de sa naissance*, Galerie Sapone, Nice, France
Alberto Magnelli, dessins, Musée d'art moderne, Saint-Etienne, France
Alberto Magnelli, rétrospective du centenaire, Palais des Papes, Avignon, France
Hommage à Alberto Magnelli, Sala d'arma di Palazzo Vecchio, Florence, Italie
Magnelli, rétrospective 1914-1969, Galerie Lelong, FIAC, Grand Palais, Paris, France

1989 *Hommage à Alberto Magnelli*, Galerie La Hune, Paris, France
Magnelli, thèmes et variations, Chapelle de la Sorbonne, Paris, France

1990 *Alberto Magnelli*, Fondation Joan Miró, Barcelone, Espagne

1991 *Magnelli, réalisme imaginaire, 1920-1929*, Galerie Sapone, Nice, France
Alberto Magnelli, linogravures, Galerie Tendances, Paris, France

1992 *Alberto Magnelli*, Galerie Lahumière, Paris, France

1995 *La Collection africaine d'Alberto Magnelli*, Centre Georges Pompidou, Paris, France

1997 *Alberto Magnelli, Les Années ultimes, Peintures 1956/1969*, Centre d'Arts plastiques, Royan, France
Alberto Magnelli, 1888-1971, El trajecto cap a l'abstractio, Fundació caixa Manresa, Manresa, Espagne
L'oeuvre secrète de Magnelli, Musée Magnelli, Vallauris, France
Alberto Magnelli, Salo de la Caixa de Sabadell, Sabadell, Espagne
Alberto Magnelli, Centre de Cultura "Sa Nostra", Palma de Majorque, Espagne

1998 *Alberto Magnelli, Les Moments de Grasse*, Espace 13, Galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence, France

Alberto Magnelli, Leonard Hutton Galleries, New York, USA

1999 *Magnelli, Collages*, Galerie Denise René, Paris, France

2000 *Alberto Magnelli, 1888-1971, Plastischer Atem der Malerei*, Museum Würth, Künzelsau, Allemagne

Alberto Magnelli, Collages, 1936-1965, Galerie Sonia Zannettacci, Genève, Suisse

Alberto Magnelli, l'oeuvre linogravé, Burkhardt Leitner constructiv Kabinett, Stuttgart, Allemagne

2001 *Alberto Magnelli, 1888-1971, Magnelli en Belgique*, Musée des Beaux-Arts, Verviers, Belgique

Alberto Magnelli, 1888-1971, una retrospettiva, Civica Galleria d'arte, Villa dei Cedri, Bellinzona, Suisse

Alberto Magnelli, retrospettiva, Galleria Gruppo Credito Valtellinese, Refettorio delle Stelline, Milan, Italie

Alberto Magnelli, Galleria Credito Valtellinese, Palazzo Sertoli, Sondrio, Italie

Alberto Magnelli, Opera grafica, Museo civico, Sondrio, Italie

Alberto Magnelli, opere su carta, Galleria d'arte contemporanea, Caserte, Italie

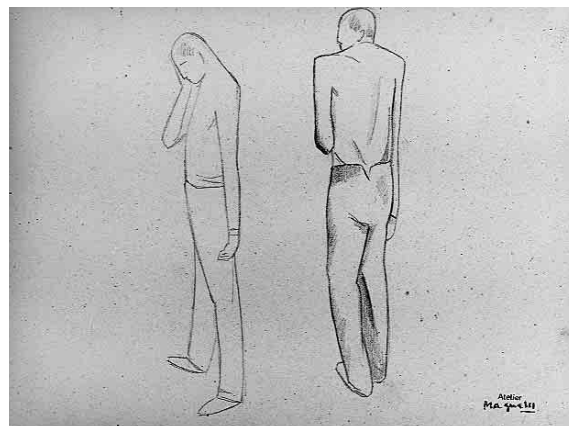
2002 *Alberto Magnelli, opere su carta*, Galleria d'arte moderna, Villa Reale, Milan, Italie

Alberto Magnelli, L'Après-futurisme, 1919-1931, Musée d'art moderne, Troyes, France

2004 *Magnelli, Collages et ardoises*, Musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun, France

Magnelli entre cubisme et futurisme, Musée Picasso, Antibes, France

Magnelli, les années 1920, Galerie Sonia Zannettacci, Genève, Suisse



MUSÉES ET COLLECTIONS PUBLIQUES POSSÉDANT DES OEUVRES DE MAGNELLI

Allemagne:

Folkwang Museum, Essen
Wilhem-Hack Museum, Ludwigshafen
Kunsthalle, Mannheim
Musée Würth, Schwäbisch Hall

Belgique:

Musées Royaux de Belgique, Bruxelles
Musée d'art moderne, Liège
Musée communal, Verviers

Brésil:

Museu de arte contemporanea, Sao Paulo
Museu de arte moderna, Rio de Janeiro

Danemark:

Nordjyllands Kunstmuseum, Aalborg
Aarhus Kunstmuseum, Aarhus

Espagne:

Fondation Miro, Barcelone

Finlande:

Jyväskylän taidemuseo, Jyväskylä
Sarah Hilden Museum, Tampere

France:

Musée Picasso Antibes
Musée d'Unterlinden, Colmar
Fonds départemental d'art contemporain du Val-de-Marne, Créteil
Musée des Beaux-Arts, Dijon
Musée des Beaux-Arts, Grenoble
Musée des Beaux-Arts, La Rochelle
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne
Musée des Beaux-Arts, Lille
Musée Cantini, Marseille
Musée des Beaux-Arts, Nantes
Bibliothèque nationale, Paris
Centre Georges Pompidou, Paris
Fondation Le Corbusier, Paris
Fonds national d'art contemporain, Paris
Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris
Musée des Beaux-Arts, Rennes
Musée d'art moderne, Saint-Etienne
Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg
Musée d'art moderne Les Abattoirs, Toulouse
Musée Magnelli, Vallauris

Hongrie:

Musée des Beaux-Arts, Budapest

Italie:

Galleria civica d'arte moderna, Bologna
Palazzo Pitti, Firenze
Palazzo Ricci, Macerata
Civica Padiglione d'arte contemporanea, Milano
Galleria nazionale d'arte moderna, Roma
Galleria civica d'arte moderna, Torino
Museo d'arte moderna e contemporanea, Trento e Rovereto

Norvège:

Fondation Sonja Henie-Niels Onstadt, Hovikkoden

Portugal:

Centro Murilo Mendes, Lisbonne

Suisse:

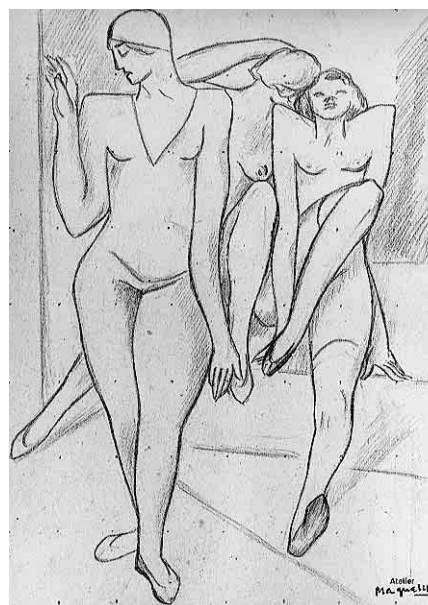
Kunstmuseum, Basel
Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds
Museo d'arte contemporanea, Locarno
Kunstmuseum, Saint-Gall
Kunstmuseum, Winterthur
Kunsthhaus, Zürich

USA:

Albright-Knox Art Gallery, Buffalo
The Solomon R. Guggenheim Museum, New York
Philadelphia Museum of art, Philadelphia

Venezuela:

Museo de arte contemporaneo Sofia Imber, Caracas
Museo de arte contemporaneo Jesus Soto, Ciudad Bolivar



27

ŒUVRES EXPOSÉES

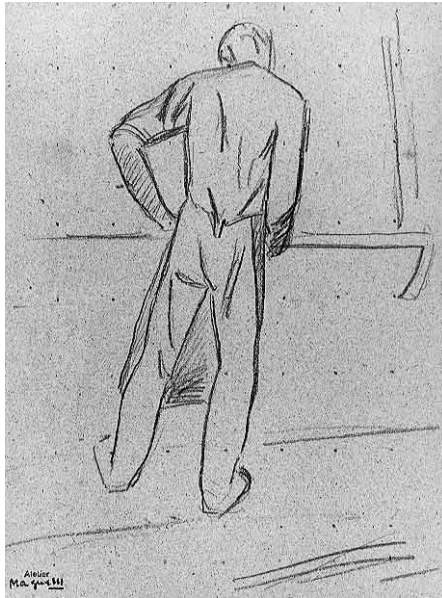
Peintures, huile sur toile

- 1 *Le Rêve*, 1927-1928, 120 x 92 cm, N° 251 du catalogue raisonné
- 6 *Eve à l'ombrelle*, c. 1926, 125 x 71,5 cm, N° 219 du catalogue raisonné
- 7 *Dee del mare / La Terrasse*, 1931, 130 x 170 cm, N° 267 du catalogue raisonné
- 8 *Riposo*, 1922, 125 x 90 cm, N° 180 du catalogue raisonné
- 10 *La casa colonica*, 1920, 150 x 150 cm, N° 171 du catalogue raisonné
- 11 *Trattazioni*, 1922, 120 x 90 cm, N° 185 du catalogue raisonné
- 14 *L'Amour*, 1926, 125 x 90 cm, N° 203 du catalogue raisonné
- 19 *Le Repos*, c. 1924-1928, 125 x 100 cm, N° 250 du catalogue raisonné
- 20 *Femme au châle*, c. 1928, 156 x 85,5 cm, N° 243 du catalogue raisonné
- 22 *Le Lettrici / Les Lectrices*, 1931, 100 x 125 cm, N° 268 du catalogue raisonné
- 23 Nature morte, 1919, 70 x 100 cm, N° 379 du catalogue raisonné
- 24 Nature morte, 1919, 70 x 100 cm, N° 378 du catalogue raisonné
- 25 Nature morte, 1919, 100 x 75 cm, N° 380 du catalogue raisonné

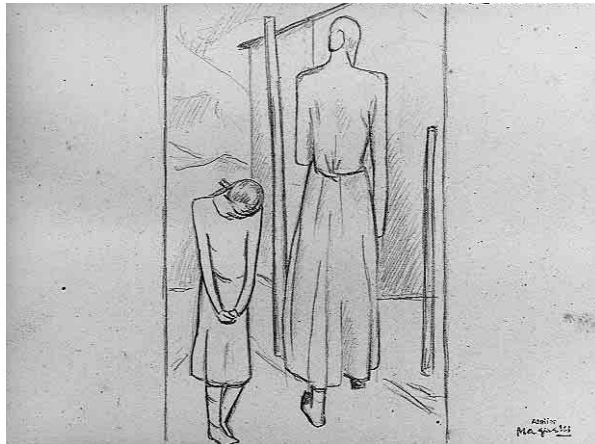
Dessins, mine de plomb sur papier

- 2 *Portrait d'Eve G.*, 1926, 32,5 x 23,8 cm
 - 3 *Portrait d'Eve G.*, 1926, 32,7 x 23,8 cm
 - 4 *Portrait d'Eve G.*, 1926, 32,7 x 23,8 cm
 - 5 *Portrait d'Eve G.*, 1926, 32,7 x 23,8 cm
 - 9 Etude pour *l'Attesa in giardino*, 1922, 16,7 x 22,8 cm
 - 12 Etude pour *I due Amici*, 1922, 16,7 x 23 cm
 - 13 Sans titre, c. 1924-1926, 38,2 x 24,8 cm
 - 15 Sans titre, c. 1924-1926, 38,5 x 25 cm
 - 16 Sans titre, c. 1922-1923, 22,5 x 16,9 cm
 - 17 Sans titre, c. 1924-1928, 25 x 38,7 cm
 - 18 Etude pour *Donne al bagno*, 1920, 22,6 x 16,8 cm
 - 21 Sans titre, c. 1922-1923, 22,5 x 16,7 cm
 - 26 Etude pour *Le Couple*, 1922, 17 x 22,8 cm
 - 27 Etude pour *Les Amies*, 1924, 23 x 16,7 cm
 - 28 Etude pour *Eve à l'ombrelle*, c. 1926, 34,8 x 24,9 cm
 - 29 Etude pour *Lo Zappatore*, 1922, 22,8 x 16,7 cm
 - 30 Sans titre, c. 1922-1923, 16,9 x 22,6 cm
 - 31 Sans titre, c. 1922-1923, 17 x 22,5 cm
-
- 6b Etude pour *Eve à l'ombrelle*, c. 1926, 34,9 x 24,8 cm
 - 8b Etude pour *Riposo*, 1922, 22,4 x 16,8 cm
 - 11b Etude pour *Trattazioni*, 1922, 23 x 16,9 cm
 - 20b Etude pour *Femme au châle*, c. 1928, 34,8 x 24,7 cm





29



30



DU 22 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE 2004

MAGNELLI
Les années 1920

GALERIE SONIA ZANNETTACCI

16 rue des Granges / 4 rue Henri Fazy, 1204 Genève, Suisse • www.zannettacci.com
Tel: +41-(0)22 311 9975 • Fax: +41-(0)22 311 8216 • E-mail: art@zannettacci.com



Nous tenons à remercier ici Daniel Abadie qui avec patience et générosité nous a éclairés de son incomparable connaissance de l'oeuvre de Magnelli

Le tirage du présent catalogue, édité par la Galerie Sonia Zannettacci, a été limité à 750 exemplaires

La photolitho a été réalisée par Look Graphic à Genève

Achévé d'imprimer sur les presses de Imprimerie Dumaret & Cie SA à Genève en août 2004

Crédit photographique: Béatrice Hatala

Portrait d'Alberto Magnelli © archives Succession Magnelli.

© Laurence Bertrand Dorléac pour le texte

Conception et maquette Sonia Zannettacci et David Weissenberg

© Août 2004 Galerie Sonia Zannettacci

Tous droits réservés

Magnelli